

CHEVALLEY, JACQUES-SAMUEL (1814 – 1848)

CHEVALLEY, Jacques-Samuel, laïc, charpentier, colporteur de la Société évangélique des missions de Genève (1835?-1841) et de la Société missionnaire franco-canadienne en 1841. Né le 23 octobre **1814** à Denezey, district de Moudon (Vaud) en Suisse, fils de Jean-Samuel Chevalley et de Jeanne-Louise Martin, décédé à de Ramsay (Québec) le 23 septembre **1848**. Il avait épousé Pauline Hitchcock le 2 juillet 1846 à Saint-Félix-de-Valois.

Jacques-Samuel Chevalley est né à Denezey, district de Moudon, dans le canton de Vaud en Suisse. Il était le fils de Jean-Samuel Chevalley¹ et de Jeanne-Louise Martin. Nous ne connaissons rien d'autre sur sa famille qui avait peut-être été touchée par le Réveil. Jacques-Samuel, charpentier de son métier, devait avoir des convictions religieuses bien ancrées puisque assez tôt il se consacra au colportage en France, engagé par la Société évangélique des missions de Genève². Cette société avait choisi de travailler au milieu de populations catholiques chez lesquelles elle envoyait des colporteurs chargés de vendre des bibles de la version Sacy (reconnue par un évêque catholique). En 1840, elle employait 48 colporteurs dont quelques-uns faisaient office d'évangélistes. Elle distribuait non seulement l'Écriture sainte mais de nombreux traités religieux de toute espèce, et elle fonda, avec l'aide de la Société des traités de Londres, des bibliothèques circulantes de bons ouvrages religieux. La Société évangélique avait particulièrement concentré ses activités dans le département de Saône-et-Loire (autour des villes de Tournus, Mâcon, Châlons par exemple). On disait de Chevalley en 1841, au moment de son départ pour le Canada, qu'il avait été colporteur en France « assez longtemps »³, on peut penser à cinq ou six ans, puisqu'il a alors 27 ans. Il est assez logique qu'on ait choisi des évangélistes ou colporteurs chevronnés pour lancer une activité missionnaire en terre nouvelle.

Jacques-Samuel Chevalley quitte donc son pays avec le pasteur Jean-Emmanuel Tanner et son épouse Olympe Hoerner et ils arrivent à Montréal en août 1841. Chevalley rejoint l'équipe missionnaire de Belle-Rivière, le couple Amaron et le colporteur Morêt, et il travaille avec eux pour une saison⁴. On apprendra plus tard que Jacques-Samuel souffrait parfois de troubles mentaux et il est bien possible que la différence entre la pratique du colportage en France et au Canada l'ait déstabilisé et lui ait fait renoncer à cette tâche dans l'immédiat. Il reprendra son métier de charpentier et ira s'établir sur une terre dans la région de Saint-Félix-

¹ Chevalley est un sobriquet donné à une personne forte comme un cheval. Cependant, c'est un patronyme vaudois bien connu et demeure tout à fait courant. Dans les textes qui en parlent, son nom est écorché en Chevallet, on lui donne l'initiale T au lieu de J par erreur de lecture; Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, indique Jacques à la page 383 mais elle le nomme Jean au tableau 5 des annexes.

² Dans notre ouvrage, *Belle-Rivière, 1840-2006*, p. 473-474, nous n'avons pas bien pu suivre la carrière de Jacques-Samuel Chevalley faute d'informations pertinentes. Nous présentons donc ici une biographie plus précise de ce missionnaire.

³ La *Feuille religieuse du canton de Vaud* du 23 mai 1841, p. 284. Bien que nous n'en ayons pas la certitude, il est vraisemblable qu'il y ait connu le colporteur Joseph Vessot qui oeuvrait dans la région peu avant son départ pour le Canada en 1840.

⁴ Rapport FCMS 1842, p. 10. Voir Glen G. Scorgie, *The Early Years of the French Canadian Missionary Society, 1839-1850*, M. A. Thesis, Regent College, Vancouver, 1981, 215 p., note, p. 136 et tableau, p. 200.

de-Valois, au deuxième rang de Ramsay. Il demeure en bons termes avec les missionnaires qui comprennent sa situation⁵. Il a collaboré avec Morêt au moment de son passage de quelques mois au début de 1842 de même qu'à quelques reprises par la suite avec Joseph Vessot. C'est probablement lui qui accompagne ce dernier à la grande retraite catholique de Sainte-Elisabeth en 1843 et il fait officiellement partie de la communauté de Joliette en 1844.

Et même si on le donne comme domicilié à Saint-Eustache au moment de son mariage, il est clairement établi à Ramsay depuis quelques années. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'il épouse le 2 juillet 1846 Pauline Hitchcock, née le 2 avril 1808 à Argenteuil⁶, et fille de Luke Hitchcock et de Thankful Barber. Il a 32 ans et elle 38. Il est significatif que ce soit le pasteur J.-E. TANNER qui les unissent et que ses témoins soient *James* Read, marchand anglican de Ramsay qui soutient activement la communauté⁷, Louis MARIE, un autre colporteur nouvellement arrivé, Daniel AMARON et Joseph VESSOT⁸.

Pourtant, sa destinée se terminera abruptement deux ans plus tard. Daniel Amaron nous apprend que le 23 septembre 1848, il a été mortellement blessé par un fusil piégé⁹ installé avec sa permission dans son champ et qui l'a atteint dans ses déplacements. Il est mort quarante-huit heures plus tard. Pour cette petite communauté, c'est une perte importante. Amaron ajoute qu'il avait été parfaitement lucide avant sa mort, confiant dans son salut par le seigneur Jésus Christ. Le pasteur Tanner préside à ses obsèques qui ont lieu le 24 septembre; il cite le passage du psaume 90 (v. 5-6) qui rappelle la brièveté de la vie aux yeux de Dieu. Sans compter les amis canadiens-français, il y avait bien une vingtaine de catholiques au cimetière de Ramsay¹⁰. Ce sont Daniel Amaron et *Leonard* Read qui signent comme témoins, Léonard étant un autre membre de cette famille à soutenir la communauté.

Le recensement de 1851 nous indique que Pauline Hitchcock s'est remariée à François -F. Devaud, sans profession indiquée, méthodiste né en Suisse et qu'ils ont déjà une enfant d'un an, Julie. Il est fort probable que ce Devaud est celui qui a été engagé quelques années plus tôt pour mettre sur pied une école au Pays Fin¹¹.

⁵ Le pasteur presbytérien Lapelletrie le compte parmi ses fidèles en 1843. Par ailleurs, à Montréal dans la paroisse de la rue Craig, en compagnie de Jean-Antoine Morêt, il assiste au mariage de Joseph Foutier et de Geneviève Faucher, deux Français d'origine et tous deux habitant alors Québec, union célébrée par le pasteur J.-E. Tanner le 11 mai 1843.

⁶ Probablement Saint-André, St. Andrews par la suite. Pour ce qui est du lieu de naissance, ici, il y a floutement car le recensement de 1851 la fait naître en Angleterre, ce qui, après tout, est bien possible.

⁷ Les Read sont alliés à une famille américaine, les Clements, venue au Canada en 1800. Un des fils s'établit à Ramsay vers 1814 et épousa une demoiselle Read. De leur mariage naquit John Clements... qui épousera à 42 ans Perside Amaron. Voir Olivier Maurault, « L'École française de Berthier ou Le Château de la Liberté », Les Éditions des Dix, Montréal, 1938, 22 pages; p. 8-9. Les Read sont déjà sympathiques aux missionnaires francophones.

⁸ Registre de l'église de la rue Craig à Montréal, 1846, f4.

⁹ Il s'agit d'un fusil qui est actionné par un fil qui déclenche le tir sur quiconque vient en contact lui. Ce dispositif organisé pour piéger un animal s'est finalement retourné contre le jeune homme.

¹⁰ *Missionary Record*, décembre 1848, « The deathbed sanctified to the backslider's return », p. 2. Nous avons vainement cherché une pierre tombale qui aurait rappelé cet ensevelissement dans le cimetière anglican actuel de Ramsay.

¹¹ Voir, *Belle-Rivière, 1840-2006*, p. 108.

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

Sources

Feuille religieuse du canton de Vaud du 23 mai 1841, p. 284.

Recensement du Canada, 1851, bobine C-1116.

Rapports annuels de la FCMS, 1840-1842.

Registres de l'église évangélique de la rue Craig.

Jean-Louis Lalonde, *Belle-Rivière, 1840-2006*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2007, 703 p.